LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME III. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 30 JUILLET, 1908. NUMERO 42

Les Fêtes du Tricentenaire

Et l'Ouest

(Correspondance Spéciale.)

Au Directeur du
Courrier de l'Ouest,
Edmonton, Alta.

Mr. le Directeur,

Québec a revêtu ses plus beaux habits de fête pour recevoir ses distingués visiteurs. Vous avez pû lire sur les quotidiens la description des décorations vraiment splendides que les Québecquois ont déployées. Tout ce que l'on en dit et écrit reste au-dessous de la réalité. Il faut voir cela.

Ce qui frappe le visiteur, c'est la magnificence, la générosité et le dévouement de la masse de la population, qui ne retire des fêtes actuelles aucun avantage précuniaire immédiat, et la mesquinerie, la rage de certains corps, individus ou compagnies, qui ne voient dans les fêtes de Québec, qu'une occasion de battre monnaie aux dépends des innombrables visiteurs. La compagnie de la traverse, entre Québes et Lévis, certains hôtels et restaurants se distinguent tristement parmi ces derniers.

Les vrais citoyens de Québec, cependant, comprennent que ces visiteurs, venus de loin, au prix de sacrifices considérables, méritent mieux que d'être taillés sans mercie. Aussi se multiplient-ils pour leur être agréables et utiles.

Nous sommes profondément touchés des attentions délicates dont nous sommes l'objet.

L'archevêché et le Séminaire de Québec ouvrent largement leurs portes à tous les membres du clergé catholique, quelque soient leur langue et leur robe, venus des quatre coins de l'Amérique et même des vieux pays. Amour et reconnaissance aux directeurs de ces institutions séculaires, en particulier à Mgr Têtu, de l'Archevêché et à M. le Procureur du Séminaire et à son digne Assistant.

Nous rencontrons des Canadiens de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis; tous sont heureux de revoir ce coin de terre, berceau de notre nationalité; tous sont enchantés de la réception cordiale qui leur est faite; tous admirent les progrès de la province de Québec, et en particulier de la bonne ville de Champlain; tous célèbrent à l'envie, les qualités de coeur et d'esprit des bons Canadiens-Français. Comme ils ont conservé fidèlement les précieuses traditions des grands ancêtres du 17ième et 18ième siècles! Comme leur langage est pure et sonore, remarquent nos cousins de France! Heureux Canadiens, sur quelque plage que la Providence vous envoie, restez vous mêmes. Nous aimons à espérer que les Canadiens-français des provinces de l'Ouest seront dignes de leurs frères de la province de Québec.

Ici, tous font des voeux pour notre succès; mais quel mauvais géni a répandu tant de fausses motions sur notre compte? L'Ouest, en effet, est moins bien connu ici qu'en Russie et en Autriche. Beaucoup de personnes, et non des moindres, restent persuadées que les Canadiens-français de la Saskatchewan et de l'Alberta sont perdus pour leur nationalité et la religion catholique. Quelle erreur, n'est-ce pas? Nous faisons de notre mieux pour corriger ces impressions mensongères. Déjà, nous avons écrit des notes sur la situation des nôtres dans les provinces de l'Ouest; ces écrits sont lus avec intérêt. Il en restera quelque chose.

De plus, nous avons déjà donné quelques conférences sur le même sujet. Des auditeurs nombreux et sympathiques les ont suivies et nombreux sont ceux qui se proposent de profiter de l'excursion du 4 août prochain pour visiter l'Ouest, et se renseigner par eux-mêmes.Espérons que la vérité finira par se faire jour.

Nous ne pouvons, cependant, nous dissimuler qu'une opposition sourde est à l'oeuvre. En dépit de nos déclarations répétées, on persiste, en certains quartiers, à supposer que nous voulons dégarnir la P. Q.; que les Canadiens-français ne sauraient rester chez vous, Canadiens et catholiques. Restons calmes: opposons les faits aux suppositions gratuites; montrons ce que peuvent faire des"Canayens"dans les riches prairies de l'Ouest; et prouvons par nos gestes notre attachement à notre mère, la province de Québec, défendons-là devant ses détracteurs et envoyons à Ottawa des députés qui lui soient sympathiques. C'est le meilleur moyen de nous venger des procédés incompréhensibles de quelques-uns. Quand nous serons grands et forts, nous nous ferons un plaisir et un honneur de tendre la main à nos frères d'ici. Alors ils comprendront l'avantage de compter des amis, des frères dans ces provinces de l'Ouest,, appelés à jouer un rôle important dans la confédération canadienne.

Je continuerai, la semaine prochaine, à donner des conférences dans plusieurs des grandes paroisses du district de Québec. L'effet sera plus ou moins immédiat, mais nous arriverons bien à nous comprendre. Notre parti du 4 août se composera de visiteurs distingués et de "Home Seekers". Leur passage fera du bien à eux-mêmes et à nous. A mon retour, j'aurai l'occasion, Dieu aidant, de donner plus de détails sur ma mission et de faire avec vous des considérations sur notre situation actuelle et notre avenir. Au revoir.

A. P. BERUBE, P.P.
Procr. du diocèse de
Prince Albert.

TROCHU-VALLEY.

Pour le bénéfice de nos lecteurs, nous croyons approprié en entamant cette nouvelle rubrique, de donner quelques détails sur la situation topographique de Frochu-Valley. La ville naissante se trouve sur la sec. 8, T. 33, R. 23, ouest du 4e méridien, sur le tracé de la ligne du C.P.R.: Cheadle à Alix.

Malgré les conditions difficiles actuelles, c'est-à-dire l'absence des moyens de transport, la station de chemin de fer la plus proche étant à quarante milles environ, le développement de Trochu-Valley a été des plus rapides.

Il y a quatre ans, son fondateur, A. Trochu, arrivait sur l'emplacement présent de la ville et y fondait un ranch sous le nom de St-Ann-Ranch. Autour de lui c'était la prairie nue, le "range" à perte de vue et la solitude presque complète.

Un an plus tard, quelques-uns de ses compatriotes, le capt. J. Devilder, le capt. L. Kenfelder et le docteur Sculier vinrent l'y rejoindre. Comme par enchantement, ils virent sous la poussée irressistible de la vague toujours grossissante de l'émigration, la prairie où paissaient leurs troupeaux se parsemer d'habitations. En moins d'un an la tronsformation était complète: la prairie vierge jusqu'alors se couvrait de récoltes; un bureau de poste était ouvert à Trochu Valley, une crèmerie fondée ainsi qu'un magasin général, le St-An Ranch mettait ses terres en culture et prenait le nom de St-Ann. Ranch Trading Co.

Tout ailleurs qu'au Canada ces transformations paraîtraient tenir du prodige; ce n'est pourtant qu'un des mille exemples de faits du même genre, auxquels le "Great West" nous fait assister tous les jours.

Le 7 juin 1907, c'est-à-dire dix à onze mois à peine, Monsieur J. Côté, d'Edmonton, venait arpenter et diviser en lots de ville les terrains de Trochu-Valley. Depuis ce laps de temps ridiculement court, s'y sont élevés: une eglise, un magasin à rayon, une boutique de forge, une ferblanterie, un hall, une écurie de louage, une crêmerie, les casernes de la R. N. W. M. P., une agence de machines agricoles, où les maisons McCormick-Deering, Massy-Harris, et autres offrent en vente leurs machines aux fermiers du district, le bureau de poste, une boucherie, une agence d'immeubles, et plusieurs résidences. Une école et un hôtel qui ne le cédera en rien aux hôtels des villes de la ligue, sont en construction.

Ceci accompli dans les conditions énoncées plus haut, c'est-à-dire la moindre parcelle de bois, le moindre clou entrant dans les bâtiments ayant été charriés en traîneau ou en wagon sur une distance d'au moins quarante milles, est un exemple frappant des ressources de l'Ouest Canadien et doit bien faire augurer de l'avenir, lorsque les voies ferrées le sillonneront de toutes parts.

L'Immigration de Juin.

Durant le mois de juin, 15,637 immigrants vinrent s'établir au Canada, l'an dernier pour le mois correspondant, le nombre était de 37,643, soit une diminution de 22,006, soit 58 pour cent moindre que l'an dernier.

C'est peut-être un bien, (pour quelques années seulement,) si toutefois, les Français et Canadiens de Québec, France et Etats-Unis savaient profiter de la situation et venir plus nombreux que jamais, tandis qu'il n'est pas trop tard, car durant les 15 dernières années, d'après un rapport du Département de l'Intérieur, il est venu dans les trois provinces de l'Ouest, Manitoba, Saskatchewan et Alberta, 50,327 familles, augmentant la population de l'Ouest Canadien de 205,774 personnes.

Des Etats-Unis, il est venu 15,-344 familles, formant un total de 70,703 personnes; des Iles Britanniques, 10,797 avec 31,395 personnes; de l'Autriche Hongrie, 10,650 avec 52,639 personnes; de Russie, 5,018 avec 24,594 personnes; de Scandinavie, 3,830 avec 11,968 personnes; de Hollande et d'Allemagne, 1,986 avec 7.734 personnes; de France et de Belgique, 1,131 avec 4,487 personnes, et des autres pays, 568, 2,254 personnes.

L'élément français arrive en dernier lieu. Puisse le rapport des années futures placer la race française et leurs frères canadiens de Québec au premier rang!!

NOTRE DAME DE LA SAVOIE

Samedi, 18 juillet, la riante colonie de Notre-Dame de la Savoie, était en fête. Pour la première fois on y célébrait un mariage entre Français.

Une jeune fille de la Savoie, Melle Marie Fétaz, prenait pour époux, un fier Breton, M. Yves Martin.

Par une patriotique attention, les deux jeunes gens avaient tenu à convier à leurs noces tous leurs compatriotes.

La fiancée était conduite à l'autel par son père.

Le futur époux avait prié Madame Baron de lui tenir lieu de mère en la circonstance.

Puissent des unions de ce genre se contracter fréquemment au Canada. La famille Fétas compte quatre fils et deux filles; la famille Martin six gas de Bretagne.

C'est avec de telles souches que le Canada augmentera sa population française.

Après la cérémonie religieuse, le défilé des voitures s'est rendu chez les parents de la mariée, où dans une gracieuse villa fut servi un plantureux et succulent repas.

On s'est amusé ferme durant tout le jour. D'excellents chanteurs ont égayé l'assistance. Les chansons de Desrousseaux ont alterné avec celles de Botrel, provoquant la verve gauloise et donnant l'illusion d'une bête de notre vieille France.

A signaler les vigoureux refrains de Monsieur Plouvier qui, malgré ses 17 ans de séjour au Canada a voulu rappeler à tous, que "l'Absence ni le temps ne sont rien quand on aime et ne sauraient nous empêcher d'avoir au coeur une place pour la douce patrie! pour la France!

LE Dr. McINTYRE, M.P.

M. McIntyre, le populaire député de Strathcona est de retour d'Ottawa.

M. McIntyre a comme toujours, porté fièrement le drapeau des provinces de l'Ouest et sa défence vigoureuse de notre contrée contre les critiques du Professeur J. W. Robertson, demeurent pour les gens de l'Ouest le meilleur témoignage de son dévouement à la cause de ses compatriotes des nouvelles provinces.

Le gouvernement fédéral a voté la somme de $100,000 pour aider à la construction du pont du C.P.R., devant relier les deux villes-soeurs, et qui sera jeté sur les rives de la Saskatchewan.

M. McIntyre a pu voir Sir Thomas Shanghnessy, président de la compagnie qui lui a assuré que la construction du pont serait commencée dès l'année prochaie.

Malgré l'obstruction du parti conservateur, M. McIntyre n'a rien négligé pour sa division et chaque fois qu'il s'est levé à la Chambre, il a combattu pour le bien de Strathcona et de tout l'Ouest Canadien. Aussi ses électeurs sauront ne pas oublier son zèle, et des députés comme M. McIntyre méritent de figurer au Parlement et le peuple doit être fier de les y placer.

LETHBRIDGE, ALTA.

22 Juillet, 08.

Les récoltes sont commencées. On coupe l'orge en plusieurs endroits et quelques morceaux de blé d'hiver. Tout annonce une année plus prospère que jamais.

Des nouvelles de Gleichen, annoncent que le Révérent J. A. Ouellette, M. A. W. Osgood, M. D. Charest, et M. Louis Bondeau, tous de Montréal, sont à choisir un township pour y établir une forte colonie de colons canadiens-français, venant de la province de Québec.

Le dit township est à 12 milles au nord de Gleichen, et comprendre 23,000 acres de terrain de première classe! En avant, la colonisation française de l'Ouest.

REGINA, SASK.

La première législature du parlement de la Saskatchewan est dissoute, et le gouvernement est décidé à en appeler au peuple.

Le jour de la nomination est fixé au 7 du mois d'aout, et la votation aura lieu le 14. La lutte sera très intéressante des deux côtés.

Aux Electeurs de la Saskatchewan.

Les électeurs de la Saskatchewan seront appelés dans quelques jours à approuver, ou désapprouver, le gouvernement Scott.

Nous comptons que nos compatriotes de la Province soeur sauront faire leur devoir, comme par le passé.

Que chacun passe en revue ce que les deux partis qui se disputeront le vote populaire ont à offrir au peuple.

D'un côté une collection de hableurs, de grincheux, de mécontents qui, lors des dernières élections, se faisaient appeler pompeusement les "Provincial Righters" et qui, aujoud'hui, se rangent sous la bannière conservatrice. Tous ces politiciens, Haultain en tête, n'ont jamais pu faire autre chose que de critiquer, déchirer, détruire... et en retour du vote des électeurs, ils n'offrent que des

Promesses

De l'autre côté, l'Hon. Scott, les membres de son cabinet et ses collègues libéraux! Ceux-ci se présentent au peuple après avoir donné des preuves de leur habileté et de leur honnêteté, après avoir fait de la Saskatchewan, dans le court espace de trois ans, une des plus prospères provinces du Dominion, l'Hon. Walter Scott et ses collègues viennent demander l'approbation du peuple opposant aux promesses de Haultain et de sa clique,

Des Faits

Entre les deux, le choix est facile et nos concitoyens électeurs de Saskatchewan sauront le faire d'une façon intelligente, nous en avons la confiance.

Nos Compatriotes en France

Le 24 juin à Paris

Nous avons le plaisir d'apprendre par Monsieur René Lemarchand, qui arrive de France, la façon dont a été célébrée notre fête nationale canadienne-française, le 24 juin dernier, à Paris, et nous lui laissons la parole.

Notre fête nationale à débuté par une messe basse à la chapelle de le Ste-Vierge, à l'Eglise de la Madeleine. L'Hon. M. Hector Fabre, commissaire général du Canada en France, et les membres de la Colonie Canadienne, ainsi que quelques Français, assistaient à cette cérémonie, imposante dans sa simplicité.

Le soir eut lieu un dîner à la Salle Gillet Porte Maillot. Je ne puis dire le nombre exact des convives, mais ce que je puis affirmer, c'est qu'il y eût une entente parfaite entre les Canadiens-Français, qui étaient l'immense majorité, et les quelques Français qui se trouvaient au milieu d'eux.

L'Hon. M. Hector Fabre, Commissaire Général du Canada à Paris, prononça le premier discours, et porta un toast à Sa Majesté le Roi et à M. le Président de la République.

Plusieurs orateurs prononcèrent des discours éloquents, entre autres, Monsieur Louis Herbette, Conseiller d'Etat, frère de l'ancien Ambassadeur de France à Berlin qui eût l'honneur, avec l'amiral Jauriguibery de représenter la France au tricentenaire de la fondation de Québec.

Mons. Arthur Geoffrion, président de l'assemblée, a, en quelques mots, donné une idée juste et approfondie des sentiments qui doivent unir les Canadiens de la Vieille-France et ceux de la Nouvelle-France.

M. le Comte des Etangs, Vice-président de la Chambre de Commerce Française de Montréal, ne pût, à son grand regret, assister à notre belle fête.

Quatre toasts étaient portés au programme: Le Roi, la France, le Canada, les Dames.

L'Hon. M. Hector Fabre, remerciant les orateurs précédents, dit en plaisantant: "Nous avons ici un pionnier du Nord-Ouest; on dit qu'il vit au milieu des Sauvages, mais à le voir, on ne s'en douterait pas."

Revenant aux choses sérieuses, l'Hon. M. Fabre fit ressortir que loin d'être un pays sauvage, le Nord-Ouest était au contraire un pays du plus grand avenir.

Prévenu à l'avance, heureusement, M. René Lemarchand eut l'honneur de lire le discours suivant:

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs:

Je remercie M. le président de l'honneur qu'il me fait en me priant, en ma qualité de Français, établi au Nord-Ouest, de prendre la parole. Tout d'abord, je prie l'honorable assemblée de me considérer comme un des siens, car je suis Canadien de tout coeur, et j'ai une prédilection très marquée pour ce beau et bon pays du Canada.

Parti depuis trois ans seulement de France, j'ai la bonne fortune de pouvoir y revenir chaque année. Et je ne cache pas le bonheur que j'éprouve à chaque fois en revoyant ma Famille, mes Amis et mon Pays.

Il y a un proverbe français qui dit: "Malheureux l'oiseau qui est né dans un mauvais nid, car il y retrouve toujours..." mais la France est un si beau nid!

Eh bien, malgré cela, et je le dis très sincèrement, je pense avec un réel bonheur au jour procnain, le 11 juillet, sur La Provence où je retournerai vers mon cher Pays d'adoption.

Comme à chacun de mes voyages je ne retourne pas seul, et j'emmène avec moi une bonne classe de colons. —Non pas que j'engage qui que ce soit à venir, mais lorsque le colon a quelques chance de réussir, je me mets à son entière disposition, et de la façon de la plus désintéressée; toutefois, je ne lui cache pas les difficultés qu'il peut avoir à rencontrer au début, surtout si en France il a un certain bien-être. Je lui fais savoir qu'il aura au début à se livrer à des travaux très durs, et que ce n'est qu'après un temps qu'il peut espérer se faire une situation. La maladie et l'adversité peuvent aussi mettre un obstacle temporaire à toute réussite. Mais en dehors de ces considérations et de ces revers possibles, je dis que celui qui veut peut.

Une des plus grosses difficultés à rencontrer dans le choix des colons se trouve en ce que beaucoup désirent venir, sans en avoir les moindres aptitudes.

C'est ainsi qu'un citadin, employé de bureau, par exemple, ne peut pas faire un bon cultivateur, comme un cultivateur ne peut faire un médecin ni un avocat.

Beaucoup de personnes vous répondent le plus naturellement du monde qu'ils se livreront à n'importe quels travaux. Mais c'est au pied du mur qu'on voit le maçon, et le mieux, pour éviter tout ennui est de faire un choix judicieux des personnes que l'on emmène.

Je prie l'Hon. M. Hector Fabre, commissaire général du Canada à Paris, M. Wiallard et leurs collaborateurs, ainsi que M. le Comte des Etangs, vice-président de la Chambre de Commerce française de Montréal, de me croire leur tout dévoué sur les renseignements utiles et véridiques que je pourrai leur fournir sur le développement prodigieux de nos riches provinces du Nord-Ouest.

Le développement des parties nouvelle du Canada ne peut affecter en rien la riche province de Québec. Je pense au contraire que les plus grands avantages en seront retirés. Car, pris dans l'ensemble, le Canada est le point de mire du monde entier, et, la Légende des quelques arpents de neige n'est plus qu'une commune plaisanterie.

Les affaires publiques du Canada sont entre les mains d'hommes expérimentés et des hommes éminents tels que ceux que nous avons l'honneur d'avoir au commissariat général du Canada à Paris, au Consulat général de France à Montréal, et à la Chambre de Commerce française de Montréal, ne peuvent que favoriser le grand et le plus rapide essor du Canada.

Je remercie l'honorable assemblée de l'attention qu'elle a bien voulu me prêter.

Je ne m'étendrai pas sur l'historique de nos pays nouveaux et sur leur développement prodigieux, mais je le répète encore, je serai toujours heureux, et à titre gracieux, de pouvoir donner des renseignements sur n'importe quel sujet, concernant nos régions éloignées, qui, par leur richesse naturelle, sont appelées au plus grand avenir.

Mes relations me mettent en mesure d'être parfaitement renseigné.

De loin je salue mes nombreux amis d'Edmonton, qui en ce moment célèbrent dignement notre belle fête nationale Canadienne-Française, et je suis sûr d'être leur interprète à tous en disant du fond du coeur:

Vive le Canada! Vive la France!

La pluie qui est tombée sur l'Ouest, ces jours derniers, est évaluée à quinze millions de dollars. Voici comment est fait le calcul par M. Lanigan, du C. P.: "Avec cette pluie, dit-il, la récolte du blé sera augmentée de cinq minots par acre. Or, cinq minots par acre, sur cinq millions d'acres en culture, cela donne une augmentation totale de vingt-cinq millions de minots, et ces vingt-cinq millions de minots de blé à 60 cts., représentent une valeur de $15,000,000. Ce dont les cultivateurs de l'Ouest bénéficieront, grâce à la pluie bienfaisante de la semaine dernière.

Le Sous-Préfet aux Champs

(Ballade en prose)

M. le sous-préfet est en tournée. Cocher devant, laquais derrière, la calèche de la sous-préfecture l'emporte majestueusement au concours régional de la Combe-aux-Fées. Pour cette journée mémorable, M. le sous-préfet mis son bel habit brodé, son petit claque, sa culotte collante à bandes d'argent et son épée de gala à poignée de nacre... sur ses genoux repose une grande serviette en chagrin gaufré qu'il regarde tristement.

M. le sous-préfet regarde tristement sa serviette en chagrin gaufré; il songe au fameux discours qu'il va falloir prononcer tout à l'heure devant les habitants de la Combe-aux-Fées.

—Messieurs et chers administrés....

Mais il a beau tortiller la soie blonde de ses favoris et répéter vingt fois de suite:

—Messieurs et chers administrés.... la suite du discours ne vient pas.

La suite du discours ne vient pas... Il fait si chaud, dans cette calèche!... A perte de vue, la route de la Combe-aux-Fées poudroie sous le soleil du midi... L'air est embrasé... et sur les ormeaux du bord du chemin, tout couverts de poussière blanche, des milliers de cigales se répondent d'un arbre à l'autre...

Tout à coup, M. le sous-préfet tressaille. Là-bas, au pied d'un côteau, il vient d'apercevoir un petit bois de chênes verts qui semble lui faire signe.

Le petit bois de chênes verts semble lui faire signe:

—Venez donc par ici, monsieur le sous-préfet; pour composer votre discours, vous serez beaucoup mieux sous mes arbres...

M. le sous-préfet est séduit, il saute à bas de sa calèche et dit à ses gens de l'attendre, qu'il va composer son discours dans le petit bois de chênes verts.

Dans le petit bois de chênes verts, il y a des oiseaux, des violettes, et des sources sous l'herbe fine...

Quand ils ont aperçu M. le sous-préfet avec sa belle culotte et sa serviette en chagrin gaufré, les oiseaux ont eu peur et se sont arrêtés de chanter, les sources n'ont plus osé faire de bruit, et les violettes se sont cachées dans le gazon... Tout ce petit monde-là n'a jamais vu de sous-préfet, et se demande à voix basse quel est ce beau seigneur qui se promène en culotte d'argent.

A voix basse, sous le feuillée, on se demande quel est ce beau seigneur en culotte d'argent... Pendant ce temps-là, M. le sous-préfet, ravi du silence et de la fraîcheur du bois, relève les pans de son habit, pose son claque sur l'herbe et s'assied dans la mousse au pied d'un jeune chêne; puis il ouvre sur ses genoux sa grande serviette de chagrin gaufré et en tire une large feuille de papier ministre.

—C'est un artiste, dit la fauvette.

—Non, dit le bouvreuil, il n'est pas un artiste, puisqu'il a une culotte en argent; c'est plutôt un prince.

—C'est plutôt un prince, dit le bouvreuil.

—Ni un artiste, ni un prince, interrompit un vieux rossignol, qui a chanté toute une saison dans les jardins de la sous-préfecture... Je sais ce que c'est: c'est un sous-préfet!

Et tout le petit bois va chuchotant:

—C'est un sous-préfet! c'est un sous-préfet!

—Comme il est chauve! remarque une alouette à grande huppe.

Les violettes demandent:

—Est-ce que c'est méchant?

—Est-ce que c'est méchant? demandent les violettes.

Le vieux rossignol répond:

—Pas du tout!

Et sur cette assurance, les oiseaux se remettent à chanter, les sources à courir, les violettes à embaumer, comme si le monsieur n'était pas là...

Impassible, au milieu de ce joli tapage, M. le sous-préfet invoque dans son coeur, la Muse des comices agricoles, et, le crayon levé, commence à déclamer de sa voix de cérémonie:

—Messieurs et chers administrés.

—Messieurs et chers administrés, dit le sous-préfet de sa voix de cérémonie...

Un éclat de rire l'interrompit: il se retourne et ne voit rien qu'un gros pivert qui le regarde en riant, perché sur son claque. Le sous-préfet hausse les épaules et veut continuer son discours; mais le pivert l'interrompt encore et lui crie de loin:

—A quoi bon?

—Comment! à quoi bon? dit le sous-préfet, qui devient tout rouge; et, chassant d'un geste, cette bête effrontée, il reprend de plus belle:

—Messieurs et chers administrés...

—Messieurs et chers administrés... a repris le sous-préfet de plus belle.

Mais, alors, voilà les petites violettes qui se haussent sur le bout de leurs tiges et qui lui disent doucement:

—Monsieur le sous-préfet, sentez-vous comme nous sentons bon?

Et les sources lui font sous la mousse une musique divine; et dans les branches, au-dessus de sa tête, des tas de fauvettes viennent lui chanter leurs plus jolis airs; et tout le petit bois conspire pour l'empêcher de composer son discours.

Tout le petit bois conspire pour l'empêcher de composer son discours... M. le sous-préfet, grisé de parfums, ivre de musique, essaye vainement de résister au nouveau charme qui l'envahit. Il s'accoude sur l'herbe, dégrafe son bel habit, balbutie encore deux ou trois fois:

—Messieurs et chers administrés... Messieurs et chers admi-... Messieurs et chers... Puis il envoie les administrées au diable; et la Muse des comices agricoles n'a plus qu'à se voiler la face.

Voile-toi la face, ô Muse des comices agricoles!... Lorsque, au bout d'une heure, les gens de la sous-préfecture, inquiets de leur maître, sont entrés dans le petit bois, ils ont vu un spectacle qui les a fait reculer d'horreur:

... M. le sous-préfet était couché sur le ventre dans l'herbe, débraillé comme un bohême... Il avait mis son habit bas.. . et tout en mâchonnant des violettes: M. le sous-préfet faisait des vers.

Alphonse DAUDET.

Des "Lettres de mon moulin".

CHAGRIN D'ENFANT

J'ETAIS alors une écolière étourdie, à cet âge où l'on n'a pas encore fini de s'étonner que l'existence offre tant de contrariétés et que le mot de Devoir revienne si souvent à nos oreilles, comme un refrain fastidieux. En un mot, je n'était pas disciplinée au point d'admettre " qu'on est pas dans le monde pour s'amuser."

J'avais obtenu ce soir-là, en considération d'une extraordinaire circonstance, la permission de veiller au salon. Certains préparatifs qui bouleversaient l'ordre accoutumé de la grande pièce: la profusion inusitée de lumières, l'arrivée des amis, qui allaient se ranger dans l'alignement des chaises —sans parler du petit bruit, si impressionnant, pour de jeunes oreilles, des cristaux heurtés et de la vaisselle qu'on apprète à l'office ravissaient absolument ma curiosité toute neuve, qui d'habitude, à cette heure, s'occupait au pays des rêves.

Or, il y avait, parmi les hôtes familiers, un jeune homme étranger— grand, mince et bien tourné que je savais devoir être le héros de la soirée. Tout ce que j'avais appris de lui depuis le matin avait au dernier point aiguillonné mon intérêt. Après quelques années d'absence au pays voisin, il revenait de ce que, dans sa langue de poète, il appelait: la "terre d'exil". Son nom, que déjà soulevait l'aile de la Renommée, venait au devant de la gloire.

Tout près de la frontière qu'il avait la veille repasser, elle lui souhaitait la bienvenue, sous le toit d'un ami.

Au milieu de tant d'incidents infiniment intéressants pour une fraîche recrue, mon regard s'emballait littérallement comme une cavale indomptée.

Mais mon attention, surmenée par la foule des notions nouvelles qu'elle collectionnait avidement fut soudain accaparée par l'événement attendu. Le bourdonnement des conversations cessait. Mes yeux suivant la direction qu'indiquaient tous les yeux s'arrêtèrent sur la personne du poète. Debout au milieu de la pièce, il se recueillait un instant. Il semblait faire l'appel intérieur de ses facultés et en ressembler les rênes avant de les faire donner toutes, en une charge vibrante.

Il releva la tête et prononça:

—"La voix d'un exilé!..."

Je ne sais plus ce que je retins et ce que je compris de cette musique des vers qui faisait à mon âme fraîche l'effet d'un bain d'ambroisie.

La mélodie du rythme, l'élégance noble de la phrase rimée, le "leitmotiv" des souvenirs intimes alternant avec l'éclat d'un hymne patriotique, ou la vision mélancolique des passages de la patrie lointaine— tout cela grisa mon imagination à un point d'enthousiasme inédit.

J'en demeurai comme hypnotisée, en proie à une espèce de fièvre morale qui résista même à l'effet du sommeil acharné de cet âge inconscient...

Toute fête a son lendemain. L'axiome avait alors pour moi, la saveur intacte d'une nouveauté. Il fallut donc, le jour suivant reprendre le harnais de l'école.

Par un effet de la miséricorde providentielle cependant, ce lendemain était un "jour de composition." c'est-à-dire un moment de détente dans les "galères" qu'était alors l'école.

La mélopée endormante des récitations —que j'entends encore accompagnée du bourdonnement des grosses mouches libres et tapageuses qui semblait la revanche de notre silence et de notre immobilité douloureux— cette fastidieuse ritournelle des leçons ânonnées, se taisait au moins pendant une demi-jounée.

En face de notre papier immaculé nous étions censé nous recueillir pour saisir au vol et fixer les réflexions ingénieuses que devait nous suggérer le thème donne par la maîtresse.

Elle nous avait dit ce jour-là— voulant tenter peut-être, un stratagème qui stimulât notre paresse:

—Je vous laisse à vous-mêmes le choix de votre sujet.

Quand d'habitude approchait la fin de "la classe", le silence... très relatif et la méditation étaient interrompus par la bonne soeur qui enjoignait à quelques élèves prises au hasard, de lire tout haut leur composition.

Mon ardente application à la tâche— parce qu'inusitée peut-être— avait dû intriguer notre professeur. En tous cas je fus la première appelée. Ramassant les feuilles encore éparses de mon travail, je me levai avec une sorte d'exaltation contenue et je le lus tout d'une haleine. Le sujet que j'avais choisi était: "La voix d'un exilé..."

Je sentis bien que le ton nouveau de ma voix faisait lever la tête à mes camarades. Moitié surprise, moitié intérêt, on finit par se taire tout à fait et quand je terminai au milieu d'un silence flatteur, je me figurais en toute sincérité avoir fait "un effet".

Ce fut un moment de triomphé véritable... mais court. Je m'étais rassise, et n'attendais plus que la sanction du senseur autorisé. Sa voix en effet se fit entendre:

—Ce que je vous avais demandé mademoiselle, c'était un travail personnel, original, et non une "copie"!

Suite à la page 3.



Prière d'adresser toute communication concernant le Coin Féminin à Magali, Legal, Alta

CHRONIQUE.

Chut! Il dort! Approchez à pas veloutés! Tout doucement, soulevez la mousseline qui met à l'abri des moustiques sans pitié, cet échantillon, vieux à peine de dix jours, de la royauté de la creation.

—Dieu, que c'est laid!

L'exclamation vous a échappé? Moi, je l'ai retenue à temps!

Ne craignez rien, la maman, toute à la contemplation du chef d'oeuvre dévoilé, n'a rien entendu; la grande soeur, une petite femme de douze ans, qui en a bien vu d'autres, ne vous démèntira pas, occupée qu'elle est à imposer le silence à l'avant dernier, celui qui a cédé son titre de Bébé.

Au fait, nous nous sommes trop hâtées d'émettre notre appréciation.

Regardez cette peluche rose qu'on croirait froissée pour quelque garniture d'un élégant Merry Widow, deux pâles myosotis — nous savons qu'il a les yeux à papa!— vont s'épanouir dans ce chiffonné précieux, le duvet léger, que notre souffle agite, auréole ce mystère tremblant qu'est le front où dort une intelligence, peut-être un génie; et ce pied mignon qui échappe à toute comparaison, avec sa taille lilliputienne, sa grâce mutine, ses fossettes où vont se nicher, d'eux-mêmes, les baisers! et ce poing, oh! ce poing!

—Vous n'avez pas peur de le croquer d'un seul coup, ce poing-là, Madame?

Et la maman sourit, d'un sourire adorable, sans répondre, la tête un peu penchée comme pour l'adoration; la grande soeur, qui commence à être blasée sur le charme, et la force, de ces poings-là, fait entendre un grognement que nous ne voulons pas traduire, tout en bourrant l'ex-bébé de "candies" d'une couleur invraisemblable, à faire frisonner.

De "candies" à baptême, l'imagination n'a point un grand saut à exécuter, et j'interroge, un peu émue par la présence de cet ange, qu'est le bébé aux cheveux blonds et à l'âme pure.

—Quel nom lui avez-vous donné?

A part moi, je me demande quel aurait été mon choix, si j'aurais eu l'honneur du parrainage. J'en était à Jean, André, quand la maman, d'une voix lasse, laisse tomber.

—Hercule!

Hercule! Un souvenir classique désagréable me revient à l'esprit— j'aime mieux vous dire que je suis en froid avec le héros de la mythologie grecque, à cause de ses douze travaux: Je n'ai jamais pu retenir plus loin que le 6ième: il dompta le taureau de l'île de Crête envoyé par Neptune, contre Minos...

Hercule! Ce petit tas de chair rose! cette faiblesse délicieuse qui donnerait des bras de maman à la plus marâtre!

Hercule! Pauvre petit Hercule, de quel crime es-tu la rançon, pour qu'on t'ait assommé d'un pareil vocable?

Hercule, je me demande avec anxiété si la maman douce connait l'histoire de la méchante Junon et des deux serpents que la mégère envoya pour dévorer Hercule dans son berceau?

On trouve que je tarde à me répandre en adjectifs laudatifs sur un nom aussi distingué (?)

—C'est le nom de son oncle!...

Preremptoire, hien! Il n'y a plus rien à dire ni à faire: qu'à plaindre deux mortels au lieu d'un!

La maman se rend compte de mon ébahissement et en profite pour énumérer.

—Mon ainée — celle qui bourre l'ex-bébé— se nomme Euphrodisia; le second, Romulus; le troisième, Attila; la quatrième, Confrérie (?!); le cinquième— et le doigt tendu indique un petiot aux yeux tors— Adonis!...

Sans attendre la fin, j'embrasse Hercule et je me sauve, en songeant qu'en ce bienheureux pays le ridicule ne tue pas!

Magali.

"FRANCOISE"

Notre grande amie, Françoise, vient d'être nommée, par le gouvernement, inspectrice du travail des femmes dans les etablissements industriels de la province de Québec.

C'est une nouvelle qu'ont appris avec plaisir les nombreux amis que sa plume vaillante, et si française, lui a gagnés dans l'Ouest.

Dans ce milieu nouveau, intéressant par tous les problèmes sociaux que compte le labeur féminin, nul doute que le talent de l'écrivain trouvera une source d'observations fécondes; son coeur y dépensera ses qualités de bonté compatissante.

Les félicitations lointaines arriveront en retard, mais combien sincères, à l'aimable femme de lettres qui veut bien porter un affectueux intérêt au "Coin Féminin" et à sa rédactrice.

Magali.

PETITE FERMIERE. — De temps en temps, un bon vent m'amène une amie de la première heure, et c'est toute joie pour le Coin.

Qu'êtes-vous devenue, pendant cette longue absence? Vous ne paraissez point avoir perdu votre vaillante bonne humeur: d'où je conclus qu'il ne vous ait rien survenu de fâcheux.

Si vous vous adressiez à Ottawa, Ferme Expérimentale, pour ces renseignements? C'est là que j'ai recours dans mes embarras.

Je transmets votre lettre à Cordon-Rose.

GISELINE. — J'avais cependant prié qu'on vous adressâtle numéro contenant cette réponse. Je vais écrire à nouveau.

Vous allez donner un grand bonheur à cette dévouée religieuse. Je suis curieuse de connaître vos impressions sur l'Ouest. Viendrez-vous jusqu'à Edmonton?

Merci pour votre délicate appréciation. Vous savez combien je suis désireuse que vous deveniez une des nôtres. Faut-il en désespérer?

Au revoir, Giseline amie. dont je garde toujours le bon souvenir.

FEUILLE DE TREMBLE. — Je préfère vous répondre directement. Nous nous débrouillerons dans "l'inextricable", vous verrez!

SOIR D'ETE

Le zézaiement câlin des vagues amoureuses
Glisse sur l'air léger et bruit dans la brise;
La mousse s'éparpille en brumes vaporeuses.

Un sable tiède et roux à la falaise grise,
Un champ voluptueux ondule et se déploie,
Glisse sur l'air léger et bruit dans la brise.

Roulés dans les plis bleus de leur robe de soie,
Les flots au rire blanc se baisent bouche à bouche,
Un champ voluptueux ondule et se déploie.

Le blond soleil descend dans le rose, et se couche,
Au milieu des parfums de thyms et d'asphodèles;
Les flots au rire blanc se baisent bouche à bouche.

La mouette fend l'air tranquille à grands plats d'ailes,
Tandis que Venus monte à travers le ciel pâle,
Au milieu des parfums de thyms et d'asphodèles.

La lune ouvre et polit son fin croissant d'opale,
Et sereine, du fond des calmes, elle écoute,
Tandis que Venus monte à travers le ciel pâle.

Les astres, un par un, s'allumentrs, langoureuses,
La nuit molle s'emplit de douceu sous la voûte:
Et sereine, du fond des calmes, elle écoute.
Le zézaiement câlin des vagues amoureuses.

ED. HARAUCOURT.

PETIT COURRIER

GINEVRA. — Vous ne m'avez donc pas complètement oubliée? J'ai de la reconnaissance aux deux petites lignes parues dans votre page, et je m'en contenterai jusqu'au lendemain des fêtes— mais, on exigera une très longue lettre.

Pouvez-vous imaginer que je n'envie pas d'assister à ces fêtes superbes?—tout en me réjouissant qu'elles aient lieu, d'ailleurs, et en leur souhaitant plein succès. On finit par s'habituer à la solitude, on se prend même d'un étrange amour pour elle, et il en coûterait de lui échapper. Comprenez-vous cela, citadine?

Je goûte fort votre série de portrait historiques, qui me fait faire connaissance avec les héroïques femmes de la Nouvelle-France. Félicitez aussi "Frimaire" pour les écrits parus dans le "Soleil". "On" m'a dit d'elle des choses admirables.

Au revoir, Ginevra amie; laissez quelque fois votre pensée faire visite à l'Ouest.

OCTAVIE. — Pour s'être faites plus attendre, croyez-vous que les dernières arrivées ne sont pas reçues aussi cordialement?

Mettre un intérêt dans sa vie, se donner un but, si modeste soit-il, c'est prendre une assurance contre l'ennui et le dégoût qu'inspirent parfois les actions humbles et obscures qui sont le fond d'une existence ordinaire.

Si l'idéal que nous nous donnons à atteindre est inaccessible, que d'échelons nous pouvons gravir pour nous en rapprocher!

C'est parce que vous me comprendrez, que je vous parle ainsi, ma nouvelle amie.

Ne vous créez pas de petits maux imaginaires; quand vous aurez une grande peine, une vraie, vous ne serez pas inquiète de savoir pourquoi vous souffrez.

Les petites filles sont parfois leur propre bourreaux, elles usent, naïvment, ainsi, leur force de résistance, et leur bon sens, et c'est regrettable: je vous le dis du haut de ma sagesse!

A. C. R. — Comment, comment, déchiffrer ce pseudo?

Quelle écriture, ma chère! c'est tout juste sije peux deviner les initiales! Heureusement que vous commencez par des gentillesses à mon adresse, ce qui m'exhortât à aller jusqu'au bout!

Vous êtes aimable, malgré votre écriture illisible, et vos prochaines visites annoncées seront accueillies ainsi qu'il faut entre amies.

Qui sait? vous voulez peut-être me ruiner la vue pour m'offrir ensuite une paire de lunettes! Je vous préviens que cette mode américaine ne me plait pas, mais pas du tout!

Mademe X. — Voici la recette, communiquée par Cordon-Rose:

Prenez de gros oignons, épluchez-les, creusez-les de manière à en faire des sortes de petits vases; garnissez l'intérieur de chair à saucisses.

Mettez dans une casserole un morceau de beurre et plein une cuillère de farine; remuez sur feu jusqu'à ce que beurre et farine soient d'une belle couleur marron; faites-y revenir la partie que vous avez ôtée des oignons et que vous avez hachée fin; éteignez avec un peu d'eau et de bouillon; ajoutez une cuillerée d'eau-de-vie; assaisonnez de sel et poivre. Rangez les oignons farcis dans cette sauce; faites cuire au moins une heure et demie, dans le fourneau, en arrosant fréquemment. Rangez sur un plat, versez la sauce dessus et servez.

Ces oignons peuvent servir à garnir une foule de plats de viande, entre autres au boeuf bouilli.

En ce qui concerne la seconde question, notre collaboratrice estime qu'il serait préférable de confier cette pièce à réparer à une personne du métier.

Notre amie, et je l'en remercie, se met à votre disposition et à celle de toutes nos lectrices.

MAGALI.

Chagrin d'Enfant

(Suite.)

La classe toute entière eut un rire qui donnait l'impression d'un allègement.

L'une des plus paresseuses murmura avec un soupir de satisfaction:

—Il me semblait bien, aussi...

—S'il fallait se mettre à travailler comme ça, par exemple! s'exclama ma voisine.

—C'était trop bien. Il y avait des mots extraordinaires, comme "nostalgie!"

—Non, ce n'était pas naturel... Telles étaient les réflexions échangées de côté et d'autre. Tout ce temps-là, je gisais, sur le sol, moi, précipitée du Capitole à la Roche Tarpéïenne; humiliée, revoltée, ravalant mes larmes et tâchant de toutes mes forces, en dépit de mon émotion, de garder une attitude digne et protestataire.

Je n'avais pas encore lu la maxime de Pestalozi qui dit qu'il faut apprendre aux enfants "à supporter l'injustice"...

C'est égal, pour une fois qu'on faisait un effort dans notre classe, l'expérience n'était pas encourageante!

La méfiance pourtant qu'on m'avait témoignée n'était pas sans excuse. Et je l'ai pardonnée à la pauvre bergère d'un troupeau ingrat et indisciplinė dont les innombrables méfaits autorisaient toutes les suspicions.

Mon effort littéraire, ai-je besoin de le dire? était d'un mérite relatif. Il fallait vraiment que nous eussions accoutumé notre malheureuse institutrice à une bien pauvre chère pour que ce premier essai spontané la trouvât à ce point sceptique.

Ce souvenir m'est revenu au sujet de la disparition de notre poète national, Fréchette qui fut la cause indirecte et involontaire de ce gros chagrin d'enfant.

A sa mémoire j'offre l'hommage de ce souvenir. Il m'est cher comme les choses du passé dont l'amertume en vieillissant s'adoucit et se fond dans le lointain de l'âge heureux.

Madame DANDURAND.

Du "Journal de Françoise."



Résumé des Réglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba ou dans les provinces du Nord-Ouest, excepte les lots 8 et 26 non réservés, pourra être prise comme homestead par toutes personnes se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 acres plus ou moins,

Une demande d'entrée ou d'inspection doit être faite personellement au bureau de l'agent local ou sous-agent.

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture de celui-ci chaque année, au cours d'un terme de trois ans,

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) de toute personne éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'apres le teneur de cet acte, quand au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mere.

(3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte, quant a la résidence, pourront être remplis par le fait de résider sur le dit terrain.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de faire.

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la compagnie de publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue, Tél. 361.

ABONNEMENT — Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1 par an; Europe, $2 par an. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégulirité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communisation au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.

JEUDI, 30 JUILLET, 1908.

Aux Canadiens de l'Ouest.

La session de 1908 est terminée. Marchant toujours dans les glorieuses traditions du passé, Sir Wilfrid Laurier et son gouvernement ont travaillé plus que jamais à la prospérité du pays. Malgré l'obstruction irréfléchie du clan conservateur, le gouvernement a continué son oeuvre bienfaisante. Le peuple témoin de son travail devra bientôt renouveler le mandat de confiance envers ses représentants.

Déjà le gouvernement de la Saskatchewan à dissout ses Chambres, et se présente devant les électeurs.

C'est sans crainte que le premier ministre Scott attend le verdict des foules, car plus que jamais le parti libéral mérite de rester à la tête de la province soeur.

Bientôt peut-être, l'Alberta suivra l'exemple de sa voisine.

Soyons prêts , la lutte sera vive, les chances peuvent être égales; mais une fois de plus les Canadiens de l'Ouest n'auront qu'une voix pour louer le père des nouvelles provinces.

Aujourd'hui, grâce à la politique progressive du gouvernement libéral, l'Angleterre ne nous considère plus comme un enfant faible, mais bien comme un égal puissant, qui se développe au soleil de la liberté dans les plaines de l'Ouest.

Vienne bientôt le jour des élections fédérales pour que tous,vrais patriotes puissions offrir au grand contemporain, au père de la nation, à Sir Wilfrid Laurier, la force de notre appui, et faire en sorte que son gouvernement continue longtemps encore l'oeuvre gigantesque et réussie jusqu'à ce jour, faire du Canada une des plus riches contrées du monde. Le vingtième siècle commencé au Canada sous la conduite d'un génie politique alors peu connu, se terminera aux pages de l'histoire prospère, puissant et glorieux!

C'est avec orgueil que nous voterons pour Sir Wilfrid Laurier, songeant que les générations futures se rappelleront avec joie, la gloire du père de l'Ouest, du père de la Puissance canadienne.

Le Francais dans l'Alberta.

Les plaintes de quelques nationalistes de la vieille province, au sujet de l'emploi de la langue française, nous ont beaucoup intéressées et la volumineuse requête d'Armand Lavergne en a fait sourire plusieurs.

On s'imagine sans doute qu'il n'y a plus de Français dans l'Alberta et que la langue anglaise est la seule parlée.

Pourtant le gouvernement provincial de notre province a jugé que l'élément français était assez fort pour avoir droit lui aussi à sa langue, et soit dit sans ironie, nous n'avons pas eu besoin de signer de requêtes pour obtenir la traduction en français de l'Acte des Améliorations Locales, "Local Improvements Ordinance". Le département des Travaux Publics vient de faire faire ce travail et tous nos gens vivant à la campagne qui ne comprennent pas bien le sens de la loi en anglais n'auront qu'à écrire au Département à Edmonton, et recevront la dite brochure, franc de port.

Nous félicitons le Gouvernement de son esprit progressif et espérons que bientôt le département de l'Education fera traduire aussi "L'Acte de l'Ordonnance des Ecoles".

Et dire que plusieurs croient que la langue française n'est plus qu'une relique dans l'Ouest! Pour une minorité sacrifiée (style de la "Croix") nous ne sommes pas si mal!

Les Deux Cotes de la Medaille.

Continuant notre campagne en faveur du développement de la race française dans l'Ouest Canadien, nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs le compte rendu d'une conversation que nous avons eu le plaisir d'avoir cette semaine avec un des pionniers de l'Ouest. Ce brave Canadien est né dans les Laurentides au Nord de Montréal. Voici en substance ses paroles très vraies d'ailleurs: "J'avais 30 ans et demeurais avec mon père dans une de ces fermes pauvres comme on ne voit trop hélas dans cette partie de la vieille province. Nous vivions, tant bien que mal, dans un modeste chantier de cèdres, construit par mon grand-père, et l'aisance n'était pas encore venue couronner nos efforts.

Notre patrimoine n'était plus la forêt touffue, aux arbres géants, car après des années de travail, on avait réussi à faire de la ferme un endroit plus ou moins cultivable; mais il y avait encore les souches, qui semblent ne pas vouloir mourir, et chaque nouveau labour amenait sur le sol des cailloux toujours renouvelés.

La moitié du terrain trop inculte pour la culture servait de paturage à quelques vaches maigres qui fournissaient aux besoins de la maison. Notre famille trop nombreuse s'était dispersée. Deux de mes frères, braves gas, vigoureux et forts, allèrent s'enfermer dans l'air vicié des manufactures des Etats-Unis. Un jour, fatigué de cette vie, je fis part à mon vieux père du dessein que j'avais d'aller m'établir dans l'Ouest. Sa réponse fut brève: "Fais à ta tête, tu veux donc aller là-bas mourir de faim!"

Je vis aussi le curé du village, brave homme, mais qui, comme tous les curés de là-bas, était opposé à la désertion des campagnes, pour l'Ouest, mon ami, dit-il convaincu, si vous nous quittez, vous allez perdre votre foi et votre langue, le pays est inculte, tout y gèle, etc., etc. Malgré tout, je partis...

Je revois mon vieux père, venant me mener à la ville par des chemins impossibles, à travers des côtes sans fin, serpentant au milieu des rochers.

Vingt ans sont passés depuis... les premières années dans l'Ouest furent dures, mais le courage aidant, je parvins à me créer une situation plus belle même que celle des marchands de mon village.

Je possède un nombreux troupeau, chaque année une récolte magnifique vient grossir mon capital. Tous les travaux sont exécutés à la machine, plus de journées penché sur un sol ingrat, plus de roches, plus de racines dans la terre; à perte de vue mes champs dorés charment le regard.

Si vous saviez combien je suis heureux d'être venu dans l'Ouest, et je n'y ai pas perdu ma langue, encore moins mes croyances, et je tiens à vous le dire, Monsieur, si nos campagnards de Québec connaissaient les avantages de l'Ouest dans 10 ans nous serions les maîtres de ce pays car la moitié des gens de là-bas viendraient s'établir dans l'Ouest."

Je parlai encore quelque temps avec le brave Canadien, puis comme son fils arrivait, conduisant deux magnifiques chevaux, à l'allure pleine de feu, je lui dis un gai bonjour, promettant bientôt d'aller lui payer une visite.

Combien, comme ce brave pionnier sont parvenus à la richesse en quelques années.

Que ne puissions-nous atteindre par la voix de notre journal toutes les familles de la province de Québec, afin de créer vers notre vaste province de l'Alberta, un courant d'immigration française, car il fait peine à le constater, si l'on continue à entraver l'oeuvre de la propagande vers l'Ouest, viendra un temps où la race canadienne-français, malgré son passé glorieux, ne sera plus qu'un groupe infime, méprisé peut-être, et cela pour avoir négligé lorsqu'il en était encore temps, de s'emparer des terres de l'Ouest Canadien.

J. A. N.

Le Bilan de la Session.

Bills et Discussions.

Si nous écartons les questions posées ci-haut, il reste que le gouvernement, malgré l'obstination de ses antagonistes, a doté le pays d'une assez forte quantité de bills intéressants.

L'hon. M. Oliver a poursuivi, avec une ardeur modeste qui augmente son prestige, ses réformes dans la division et l'administration des terres de l'Ouest, par ses bills concernant les terres fédérales, l'arpentage et l'irrigation.

La réforme du service civil est une des plus intéressantes tentatives de la session: tous ceux qui désirent un service indépendant, actif et ambitieux la saluent avec plaisir.

L'hon. M. Graham a agrandi la portée, si recommandable, de la Commission des chemins de fer en augmentant le nombre de ses membres et en plaçant sous son contrôle les compagnies de télégraphes, de téléphone et d'express.

Deux mesures sociales de haute signification, sont les bills concernant les rentes viagères, et les jeunes délinquants.

Dans le même ordre d'idées, il faut signaler le bill à l'effet de restreindre l'usage du tabac pour les jeunes gens au-dessous de seize ans.

L'hon. M. Fielding a accordé des subventions notables pour la construction des cales-sèches; et son amendement à l'Acte des Banques, permettant une émission spéciale de billets au temps des récoltes de l'Ouest, est des plus importants.

L'hon. M. Aylesworth, outre quelques bills techniques, a doté le pays d'amendements à la loi électorale qui diminueront la corruption possible, feront disparaître les annullations de bulletins valides de par la volonté d'un électeur ayant droit, et donneront au Manitoba et au Nouvel Ontario des listes indépendantes.

L'hon. M. Lemieux a doté les villes d'un taux postal d'un sou dans leurs limites respectives, et a obtenu la suppression du commerce de l'opium.

Enfin, l'hon. M. Templeman a institué l'uniformité des timbres pour le tabac, et de nouveaux règlements sur les médicaments brèvetés.

Nous ne dirons rien du bill des sociétés coopératives, étouffé au Sénat, sinon qu'il faudra reprendre ce bill tôt ou tard.

* * *

Il convient de rappeler qu'à la présente session ont été sanstionnés deux des saillantes CONVENTIONS INTERNATIONALES, qui font honneur indiscutablement à ceux qui les ont négociées: les hon. Fielding et Brodeur, pour le traité franco-canadien; l'hon. M. Lemieux, pour la convention de Tokio.

* * *

Les grandes QUESTIONS DE TRANSPORT ont été débattues:

1o. Le gouvernement a rectifié de façon satisfaitanse les données fabuleuses de M. Borden, concernant le Transcontinental;

2o. Le gouvernement prendra en main la reconstruction du pont de Québec ;

3o. Le gouvernement a fait approuver une résolution concernant la ligne "All-Red";

4o. Le gouvernement fera commencer l'inspection des régions où l'on prajette le chemin de fer de la Bai d'Hudson.

5o. On discute toujours le projet du canal de la baie Georgienne, et les rapports des ingénieurs sont maintenant publies.

* * *

On sait que le gouvernement a aussi fait adopter une résolution concernant L'EXTENTION DES TROIS PROVINCES de Québec, Ontario et Manitoba: la question sera débattue à la prochaine session.

* * *

Le bilan de la gauche se réduit aux soi-disants "scandales" des terres de l'Ouest, à l'attaque du département de la Marine, aux chiffres de M. Foster et à l'affaire Hodgins, pour ne rien dire de ceux ressuscités des sessions passées et qui n'ont pas gagné à cette résurrection.

On sait que M. Ames n'a rien su prouver au Comité des Comptes Publics et n'a rien tiré des fameux documents originaux.

L'affaire Hodgins est un fiasco.

L'Hon. M. Brodeur a enterré ses agresseurs de toute la force de sa probité et de sa courageuse tenacité.

Les chiffres de M. Foster ont été abondamment réfutés, par des discours, par d'autres chiffres, et plus encore par les faits.

* * *

Après cet exposé, on voit que le vent souffle encore à droite et qu'il faut tendre la voile de ce côté.

L'électeur le sait bien.

Du "Canada".

Laissez les Roses aux Rosiers.

Et leur "job" aux castors.

Il avait été écrit: " Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis." Il semble non mois entendu, réglé et à jamais conclu que nul n'a droit de parler des questions religieuses hors les castors et leurs divers copains. Ou bien, si vous voulez absolument en parler, que ce soit pour dire que tout se gâte, que la foi s'en va, qu'il a un francmaçon sur chaque individu et demi qui habite le pays. Le souci des affaires religieuses, voyez-vous, c'est le gagne pain des castors, c'est leur seule raison d'être. Et pour que leur industrie marche, il faut que les intérêts de la religion ne marchent pas. "Au forçail", comme on dit à Québec, il importe peu que ces intérêts soient ou ne soient pas en danger; ce qu'il faut, c'est qu'ils paraissent l'être. Voilà! Aussi, qu'avaient donc M. l'abbé Bérubé et le Sénateur Philippe Roy, tous deux du Nord-Ouest, à venir apprendre aux populations de l'Est que les catholiques de par chez eux sont satisfaits au point de vue religieux? Vous me direz, je le prévois, que monsieur l'abbé et l'honorable sénateur doivent savoir ce qui se passe deus leur pays. Là n'est pas la question. Aucun des deux n'a montré de charité chrétienne en venant arrache le pain de la bouche de nos castors de l'Est en affirmant, preuves en main, que les catholiques du Nord-Ouest avaient des écoles satisfaisantes. Vous me direz encore qu'en 1905, à Montréal, Mgr Legal, évêque de St-Albert, s'est déclaré satisfat de ces écoles. Cela ne change rien à ma prétention: l'important n'est pas que ces écoles soient satisfaisantes ou non, mais que nos castors puissent soutenir, en toute impunité, qu'elles ne le sont pas. Quand la "Croix" dit que nos coreligionnaires de là-bas gémissent, ça clôt la question, "Parvula Roma locuta est". Il est malséant, peu philancastorique et légèrement impie de prouver le contraire. Plus vous avez raison, plus vous avez tort. "The greater is the truth the greather is the libel," disait un jour un savant juge. Plus vous prouverez que les castors mentent, plus vous manquerez à la charité chrétienne Le programme de combat des castors — mensonges, exagération, hypocrisie, pharisaïme — ce programme est une arche d'alliance: n'y touchez pas, vous tomberiez sur votre séant, à votre longue, large et courte honte. C'est ce qui arrive en ce moment à M. l'abbé Bérubé et à l'hon. Sénateur Roy. Ce dernier est obstiné comme tous ceux qui savent et qui disent la vérité. Ne voilà-t-il pas qu'il écrivait ces jours derniers à l'"Action Sociale": "J'affirme, contrairement à vous, et en cela je suis soutenu par des évêques, des prêtres et des centaines de catholiques canadiens, que dans une école subventionnée par le gouvernement, dans l'Alberta ou dans la Sakkatchewan, l'enseignement peut être donné dans un esprit chrétien et catholique, du moment que nous nous serons assuréles services d'un professeur vraiment catholique, qu'il soit religieux ou laïque." Voilà ce qu'écrit le malheureux sénateur! Et c'est à l'"Action Sociale", encore, qu'il s'adresse!! Mais ignorez-vous donc, sénateur, que, par charte spéciale, ce journal a le droit et le devoir, à la fois, de trouver que tout va mal au Canada au double point de vue religieux et national? Vous voulez donc absolument faire disparaître un journal qui assure le boire et le manger à une douzaine de spécialistes en l'art de faire gémir des coréligionnaires qui sont gais comme des pinsons? Prenez notre parole, M. l'abbé et M. le sénateur, laissez aux castors la douce besogne de troubler les bonnes âmes, de toucher leurs coeurs et leur "monaco". Laissez les roses aux rosiers...

Du "Samedi".

POINTES SECHES

La "Croix" de Montreal, sous le titre ronflant d'"une voix d'outre-tombe" ressucite Paul Kruger pour faire une leçon à Sir Wilfrid... Bientôt elle ressucitera Jacques Cartier pour lui reprocher d'avoir découvert le Canada... cette terre qui renferme trois provinces dont les habitants sont esclaves, trahis, etc., etc.... Pauvre "Croix",... que de mérites après t'avoir lue!

* * *

Une VOIX D'OUTRE-TOMBE nous fait l'effet de sortir d'une OUTRE-VIDE!!...

Henri Bourassa est maintenant rendu dans la terre des aïeux!

Ce grand patriote n'a pas jugé à propos d'assister aux fêtes du Tricentenaire. (Comme il aime sa province, ce futur premier ministre!)

* * *

On a commencé les récoltes le 20 de juillet dans plusieurs endroits de l'Alberta.

Dans quelques campagnes des Laurentides où nous avons vécu, les céréales sortent à peine de terre!...

* * *

Depuis que les bars ferment à dix heures, quelques jeunes gens d'Edmonton sont anxieux de voir revenir l'aurore du lendemain! Pourquoi? Devinez...

* * *

Nous avons eu un cirque ces jours derniers, Il y avait toutes les bêtes de la création. Il n'y manquait qu'un vaudeville. Plusieurs bohêmes conseillèrent au gérant de se procurer les 4,000 colonnes du verbiage de M. Foster imprimé dans le Hansard de la dernière session, —et de les immortaliser dans un phonographe gigantesque.— Excellente idée qui amuserait bon nombre de badeaux!...

* * *

Le Dr. Roche, député conservateur de Marquette, Man., a prononcé sur la LOI ELECTORALE un discours dont l'impression a coûté $150.00...

L'oi...e qui en a inspiré plusieurs.... mais sans pouvoir tuer le bill!!...

MOUSTIQUE.

LORD ROBERTS

Lord Roberts, le héros de la guerre sud-africaine, visitera l'Ouest Canadien et sera à Winnipeg le 10 août prochain.

Le distigué visiteur se rendra probablement jusqu'à Banff.

Qu'il soit le bienvenué dans nos belles provinces.

LE PONT DE CLOVER BAR.

Les travaux préliminaires en vu du posage de la superstructure du pont de Clover Bar sont commencés depuis lundi dernier.

M. S. H. Young, de Walkerville, Ont., arrivé en ville récemment, à Edmonton, aura charge des travaux.



NOUVELLE

DERNIER JOUR DE JUILLET

Juillet effeuille au livre du temps les dernières pages de sa courte existence, encore quelques jours et le mois des roses sauvages sera une relique du passé.

Juillet!...

Les champs offrent l'aspect d'une mer aux vagues vertes, qui ondule au souffle du vent. Ca et là, quelques taches brunes où dorées apparaissent comme des ilots. C'est le grain déjà mûr, qui brille au soleil du midi.

Juillet!...

Partout, la sève débordante de la nature féconde se répand sur la terre. Les tiges vigoureuses des céréales; les feuilles monstres des légumes; la grosseur remarquable des fruits, tout semble s'unir pour célébrer la fertilité des terres de l'Ouest.

Juillet... Les jour sont encore dans la longueur de leur durée et les petits oiseaux chantent au soleil couchant, l'hymne de la création!!

Juillet... Bientôt, les champs blessés par la moissonneuse laisseront tomber leur riche toison.

Le fermier se rappelant le dur labeur des mois passés, contemple heureux son ouvrage. Le ciel a béni sa moisson. Vienne l'hiver et son haleine glacée, il ne craint pas. L'aisance sera assise à son foyer, et toujours le bonheur planera sur son toit rustique.

ADOLPHE.

AVICULTURE

Sélection des poulets destinés à la ponte ou à la reproduction. Avantage de l'incubation à bonne heure.

On sait que, pour assurer le développement rapide des poulets, il faut les bien nourrir dès les premiers jours et continuer cette nourriture jusqu'à leur complète croissance, et nous avons insisté sur la nécessité absolue d'observer strictement les règles élémentaires de l'hygiène en tout et partout. Lorsque ces principes fondamentaux de l'élevage avicole ne sont pas bien suivis, les poulets se développent lentement et, souvent, un assez grand nombre d'entre eux restent chétifs. Ces derniers, pour aucune considération, ne devraient être gardés soit pour la ponte, soit pour la reproduction. Quiconque s'obstine à garder de tels sujets ne peut s'attendre à retirer des profits d'une basse-cour ainsi composée, quelle que soit, d'ailleurs, la race de volaille adoptée.

Les poulets et les cochets que l'on élève spécialement pour la production des oeufs doivent être sélectionnés très soigneusement dès les premières phases de leur croissance.

Il est avantageux de faire la première sélection des poulets lorsqu'ils ont environ sept ou huit semaines. On met alors de côté tous ceux qui ont été retardés, dès leur première croissance, soit par la diarrhée crayeuse (diarrhée blanche), la diarrhée bilieuse, le mal de pattes, ou autres causes. Cette séparation faite, on soignera ces derniers copieusement afin de pouvoir en disposer sur le marché le plus tôt possible.

Lorsque les sujets ainsi sélectionnés auront atteint l'âge de quatre mois, l'on procédera à un nouveau choix. On éliminera encore ceux qui, pour une cause ou pour une autre, seront en retard. Souvent les sujets faibles finissent par périr lorsqu'ils demeurent en contact avec des sujets plus vigoureux.

Plus tard, en automne, à l'époque des gelées, mais cependant avant le confinement définitif, on fait un choix final des sujets bien développés et fortement constitués. On ne doit pas hésiter à sacrifier, pour la table, tous ceux qui paraissent plus ou moins chétifs ou hérissons; ces derniers mangent toujours plus qu'ils ne rapportent.

Des expériences conduites très soigneusement ont démontré d'une façon positive que des sujets faibles et dégénérés, provenant de même famille, de même lignée, de même race et du même âge, ne produisent jamais autant d'oeufs, non seulement la première année, mais les années suivantes, que ceux qui se sont développés normalement et sans aucun retard.

Nous constatons malheureusement trop souvent, le peu de soin apporté au choix de reproducteurs et des sujets destinés à la production res oeufs. Il n'est pas rare, non plus, d'entendre le cultivateur ou l'amateur se plaindre amèrement du peu de ponte sinon de son absence totale. Ils ne savent à quoi en attribuer la cause. Pour nous, nous ne voyons pas autres causes à cet insuccès que cette sélection des sujets.

Ce que nous disons à l'endroit des sujets dégénérés, chétifs, anormalement développés, mais éclos en temps opportun, s'applique aussi aux sujets éclos trop tard après le 15 juin ou au commencement de juillet. Ces derniers ne vallent guère mieux que les premrers et, dans les deux cas, la ponte sera toujours faible.

A l'appui de cette théorie, prenons, par exemple, deux lots de poulets de race Plymouth Rock Grise, tous issus de même lignée, mais dont un certain nombre éclos vers le 5 mai et les autres après le 15 juin, c'est-à-dire six semaines plus tard. Mettons-les tous en hivernement dans les poulaillers où les conditions seront exactement identiques et nourrissons-les de la même manière. Les premiers commenceront à pondre invariablement durant le mois de novembre. Les derniers continueront à se développer, prendront de l'embonpoint peut-être, mais ne commenceront à pondre qu'à la fin de février ou en mars et rapporteront de 40 à 60 oeufs de moins que les premiers, tout en fournissant une ponte plus longue en été.

Et, afin que personne ne puisse mettre en doute ce que nous venons d'énoncer, voici le résultat des expériences que nous avons faites l'année dernière sur ce sujet très intéressant

Un lot de 22 poulettes de race Plymouth Rock grise, écloses en mai et hivernées dans un poulailler froid, ont pondu, en moyenne, 68¼ oeufs chacune. Un égal nombre de poulettes de race Wyandotte blanches, écloses durant le même mois et hivernées dans les mêmes conditions, ont rapporté 76¼ oeufs chacune.

Dans un autre cas, six poulettes (3 Plymouth Rocks grises et 3 Wyandottes blanches,) écloses aussi en mai, nourries de la même manière que les précédentes, hivernées dans un local chaud, mais ayant été retardées dans leur croissance, ont pris de l'embonpoint durant les mois d'octobre, novembre et décembre et n'ont pondu, en moyenne, que 15¼ oeufs chacune.

Six autres poulettes de même race, nourries et hivernées comme les précédentes, mais écloses vers la fin de juin, n'ont donné, en moyenne, que 23 oeufs chacune.

En face de ces expériences absolument concluantes, nous pouvons donc dire en toute sûreté que si les éleveurs de volailles débarrassaient leur basse-cour de tous ces sujets maladifs, chétifs et anormalement développés qui font leur ruine, ils augmenteraient en peu d'années, de cent pour cent la production des oeufs, tout en produisant, pour la table, des sujets de qualité supérieure.

Du "Soleil".

BEURRE SUR LA FERME.

THERMOMETRE. — On remarquera qu'au cours de ce procédé de fabrication du beurre, il est essentiel d'opérer à des températures convenables si l'on veut obtenir les meilleurs résultats. Le fabricant de beurre qui veut réussir doit donc, avant tout, posséder un thermomètre exact. Il n'est pas toujours facile de se procurer un thermomètre exact dans les magasins ordinaires mais on en trouvera dans toutes les bonnes maisons canadiennes d'articles de laiterie. Un thermomètre flottant en verre vaut mieux qu'un thermomètre monté sur métal, car il est plus facile à tenir propre que ce dernier.

PAPIER PARCHEMIN. —Le beurre en moules devrait toujours être emballé dans du papier parchemin de bonne qualité, et l'emballage sera encore plus attrayant si le nom de la ferme et de la laiterie avec l'adresse du propriétaire sont imprimés avec goût sur l'enveloppe.

Beaucoup de fabricants de beurre de laiterie semblent oublier que le marchand achète leur beurre pour le vendre, et que l'apparence de ce beurre influence beaucoup la décision des clients de ce marchand. Personne ne se soucie d'acheter un pain de beurre d'aspect malpropre. L'apparence extérieure de la marchandise donne en général une idée assez exacte de la qualité. Lorsque l'extérieur est propre et attrayant, il en est généralement de même de l'intérieur, et vice versa.

Voici les règles à suivre pour obtenir les meilleurs résultats de la laiterie de la ferme:

1. —Garder de bonnes vaches.
2. —Les nourrir abondamment.
3. —Les tenir confortablement et propres à l'étable.
4. —Ecrémer de manière à avoir une crème épaisse.
5. —Tenir la crème froide.
6. —Baratter à la température qui donnera un grain floconneux dans le beurre.
7. —Présenter le beurre dans des emballages nets et attrayants.
8. —Tenir la laiterie et ses environs, ainsi que tout le matériel, propres et reluisants.

(Note).—On pourra se procurer gratuitement un exemplaire complet, en anglais et en français du bulletin "Fabrication du beurre sur la ferme", en en faisant la demande au commissaire de l'Industrie laitière et de la Réfrigération, Ottawa.

PEAUX VERTES

Nous recevons de la "Quebec Hide & Skin Co.", une liste de prix sur les peaux vertes qui pourraient intéresser nos lecteurs.

Peau de boeuf, vache, génisse, etc., selon la qualité, 7½ à 8¾ cts. par livre.

Peau de veau, 85 à 95 cts. pièce.

Peau de cheval, $2.90 à $3.00 pièce.

Peau de mouton, 40 cts. à $1.00 pièce.

Crin de cheval, 25 à 27 c. la crinière.

Laine pas lavée, 9½ la livre.

Laine lavée, 15 cts. la livre.

Vieilles bottines, 6 à 7 cts. chaque.

Cuivre et fer, 8 à 11 cts. la livre.

Plomb en feuille, 2¼ à 2¾ cts.

Ces prix sont payés pour le stock rendu à Québec. Toutes les peaux doivent être bien salées lors de l'empaquetage.

Ceux qui désirent plus amples informations n'ont qu'à écrire à Québec Hide & Skin Co., No. 426 rue St-Paul, Québec, Can.

Combien de choses jetées à la voirie par les fermiers deviendraient une source de revenu. L'économie doit être une des qualités principales du colon qui désire parvenir et tout ce qui peut rapporter un profit devrait toujours être conservé.

BOUQUETS DE PENSEES.

La plupart des idées "reçues" sont des idées qu'on devrait mettre à la porte.

ERNEST D'HERVILLY.

Le monde est un bourbier, tâchons de rester sur les hauteurs.

H. DE BALZAC.

La médecine est la seule profession où il soit permis de mentir.

CARDINAL LAVIGERIE.

Le temps est le grand pacificateur de nos douleurs et de nos joies.

FERDINAND FABRE.

En notre pays, il est plus facile de renverser un gouvernement que de faire changer une habitude.

HENRY FOUQUIER.

EDMONTON OPERA HOUSE

PROGRAMME

du huitième concert du dimanche

Dimanche, le 1 Aout, 1908

1 Rigoletto—Ouverture *Verdi*
ORCHESTRE

2 Canzonna *Hosse*
VIOLONS

3 Chanson "Because" *Teschemacher*
MR. REID HOWATSON

4 Serenta *Titl*
Clarinette et Violoncelle
MM. PUPARD & LAGOURGUE,

5 Cantilene *Jansa*
MR. W. HENDRA

6 Corysandre—Gavotte *G. Huvray*
ORCHESTRE

7 Chanson "Calvary"
MME. LAWSON

8 David—Marche religieuse *Farbach*
ORCHESTRE

DIEU SAUVE LE ROI.

JUSTICE A TOUS.

La hâte avec laquelle nous avons préparé le compte rendu de la fête des Français, à St-Albert, le 19 juillet dernier, **vu le peu de temps laissé à notre disposition**, nous a fait commettre un oubli que nous regrettons sincèrement. Nous avons oublié, dans l'article intitulé "Merci", d'insérer le paragraphe concernant M. LeBreton.

M. LeBreton a contribué puissamment au succès de la fête par son dévouement desintéressé et son esprit d'initiative. Nous espérons que personne ne nous tiendra compte de cet oubli malheureux et nous remercions M. Le Breton au nom de tous pour la belle fête, qui grâce à lui, a été un succès complet.

LA REDACTION.

NOTES LOCALES.

La colonie Française.

M. René Lemarchand, un des principaux citoyens de la colonie française d'Edmonton, est revenu de France la semaine dernière. M. Lemarchand était parti depuis 7 mois.

Pendant son séjour dans l'ancienne Patrie, M. Lemarchand a consacré son temps à travailler pour l'Ouest.

29 personnes, répondant à son zèle, viennent tenter fortune au Pays.

Huit sont déjà arrivés avec M. Lemarchand, ce sont: Madame R. Lemarchand, le Révérend Père Fertray M. Paul Coqueret, T. Martiel, A. Langlois, René de Beaudrap, Mlle Yvonne de Beaudrap. Ces deux derniers s'en vont demeurer à Trochu Valley, sur le Ranch Jeanne d'Arc, à l'est de Innistail.

M. Fertray, professeur de langues, à Sainte Croix au Mans. France, ainsi que M. Paul Coqueret, sont ici en voyage d'agrément et retourneront bientôt en France. Les autres demeureront dans le district d'Edmonton.

La traversée fut bonne, et le voyage fut fait en douze jours de Paris à Edmonton, y compris un séjour d'une demi-journée à New-York, et de plus d'un jour à Montréal. Les passagers étaient à bord du magnifique paquebot "La Provence". Le trajet sur l'océan dura six jours.

M. Lemarchand a intéressé beaucoup de Capitalistes et autres, par des causeries sur les nouvelles provinces et sur Edmonton en particulier.

Les travaux de pavage sont pres que terminés pour cette année. On travaille partout à l'amélioration des rues, et dans quelques semaines, Edmonton aura revêtue sa jolie parure de la mi-été, et offrira aux visiteurs un magnifique coup d'oeil.

M. Alphonse Morin, du Richelieu, part cette semaine pour un voyage aux Etats-Unis. M. Morin a l'intention de visiter plusieurs membres de sa famille, demeurant dans les grandes villes de l'Ouest Américain.

Bon voyage à notre jeune ami.

Messieurs A. Boudreau et G. Deslauriers, de St-Albert, étaient en ville la semaine dernière.

Melles Leone et Helene Neely sont parties cette semaine pour une promenade de quelques mois à Van couver. Nous leur souhaitons un bon et heureux voyage.

M. Elphège Trudel, de Lafond, a quitté Edmonton cette semaine. Il se rend chez lui en bac, par la Rivière Saskatchewan, avec un chargement complet de marchandises.

Les jolis timbres du tricentenaire se vendent rapidement. On en avait déjà vendu jeudi dernier le 23, pour la somme de $500.

Un grand nombre d'amateurs de collections achètent le set complet qui offre un coup d'oeil magnifique, et peut figurer dans tous les albums.

Le C.P.R., commence déjà à s'organiser afin de pouvoir fournir à l'Ouest Canadien le nombre de travailleurs, voulus pour les prochaines récoltes. La compagnie a télégraphié à toutes les villes de l'Ouest, afin de connaître le nombre d'hommes demandés dans chaque endroit.

Comme il y a beaucoup de journaliers sans emploi dans la ville, on croit que leur nombre sera suffisant pour le district d'Edmonton.

McDougall & Secord ont commencé les travaux d'excavation de leur futur magasin devant être construit à l'ouest de l'Hôtel Windsor.

L'édifice coûtera près de 40,000 dollars, et sera une des jolies constructions de la ville.

Nous annoncions, la semaine dernière que M. Baert avait le contrat pour les travaux d'excavation du nouveau palais de justice; nous avions oublié de mentionner que M. Baert est en société avec M. H. Dumas dans cette entreprise.

Melle G. Gibault, d'Edmonton, est de retour d'une promenade de quelques semaines à Morinville.

M. O. Alain est entré, la semaine dernière, à l'Hôtel Richelieu, et remplace M. A. Lambert, gérant, qui est allé faire son voyage de noces dans l'Est.

VERMILLON, ALTA.

24 juillet, 08.

Lundi dernier, un jeune colon nommé Guillaume J. Vidian, arrivé de l'Est tout récemment, s'est noyé dans la rivière Vermillon.

Dans l'après-midi, Vidian construisit un bac afin de pouvoir traverser la rivière, dans le but d'aller chercher une chaloupe attersie de l'autre côté. Mais le bac étant trop léger, à peine le jeune homme était-il embarqué que l'embarcation chavira et Vidian fut précipité dans le courant très rapide à cet endroit. Après avoir lutté contre les flots jusqu'à épuisement complet, il disparut.

Son épouse et un de ses compagnons firent l'impossible pour le sauver en lui tendant des perches, mais inutilement.

Le noyé avait 27 ans, et demeurait ici depuis quelques mois. Sa famille demeure à Petrolea, Ont.

Il laisse un fils âgé d'un an.

Avant de disparaître pour la dernière fois, il eut la force de dire adieu à sa compagne désespérée sur la rive.

C'est la deuxième victime disparue dans notre rivière cette année.

BROSSEAU.

Le 15 août prochain aura lieu la bénédiction de l'église de Brosseau. A cette fête présidée par sa Grandeur Mgr Legal, évêque de St-Albert, nous convions tous nos amis des environs, leur présence nous sera un précieux encouragement, et nous avons l'espoir qu'ils emporteront tous un bon souvenir de nos fêtes.

Le matin, à dix heures, aura lieu la messe de la première communion; à midi, sera servi un grand dîner en plein air, par les dames de la paroisse; dans la soirée, Monseigneur donnera la confirmation. La cérémonie sera suivie des présentations. Le soir, souper et feu d'artifice. Des tables de rafraîchissements seront à la disposition du public sur le terrain de l'église.

Les paroissiens sont priés de pavoiser leurs demeures lors du passage de Monseigneur, l'évêque qui traversera le village dans la journée du 13 août.

L'ABOLITION DES BARS.

La grande question de la tempérance agite plus que jamais tout le monde Contemparain.

La croisade contre les abus de la boisson compte un grand nombre d'apôtres dévoués.

Dans notre jeune pays, plusieurs personnes qui ne tiennent pas à passer publiquement pour des apôtres de la tempérance discutent souvent en particulier quels nouveaux systèmes seraient utiles pour enrayer le mal de l'ivrognerie, et suggèrent comme remède l'abolition des bars dans le pays, sans toutefois, tuer le commerce des liqueurs.

En Europe, dans les grandes villes, l'habitude de servir le vin et la bière dans une salle spacieuse, sur des petites tables, est excellente, et les réformateurs tiendraient beaucoup à la voir s'implanter dans notre pays.

De cette manière, les gens iraient au café, prendraient place à une table, et les garçons d'hôtel, viendraient porter les consommations tout comme la chose se pratique en France, en Allemagne.

Ce système, en faisant disparaître cette mauvaise habitude des traites, telle qu'elle existe au Canada, diminuerait de beaucoup l'usage des liqueurs et par le fait même l'ivrognerie serait moins en vogue.

Notre pays est encore jeune, et l'on devrait jeter les bases d'un organisation sérieuse pour le bien de la Société dès maintenant.

Pourquoi le gouvernement ne prendrait-il pas la chose en main, et passer une loi abolissant les bars et cette détestable habitude de la "traite".

On pourrait construire des salles publiques, des cafés, où le promeneur, le citadin, etc., pourraient se faire servir un verre de liqueur ou une tasse de café, tout en causant avec un ami ou écoutant un air de musique.

Ce changement ne peut s'opérer dans un jour ni dans un an, mais le projet est excellent et mérite considération. L'idée émise par William Whyte, l'an dernier, de servir chaque individu séparément dans le bar afin d'éviter la "traite" légendaire, n'est pasmau vaise, mais pourrait paraître un peu arbitraire, pour un pays libre comme le nôtre.

Il serait bon d'organiser un mouvement dans le but d'abolir les bars pour les remplacer par des cafés ou salles publiques et les hôteliers devraient donner l'exemple. Rien de plus facile, et le progressif homme d'affaire qui, le premier tenterait la chose, mériterait les félicitations de tous. Mais il faut que les gouvernements fassent une législation, afin de réaliser ces projets, ce qui arrivera bientôt, nous en sommes certains, car les avocats de la belle cause de la tempérance sont nombreux et leur voix est puissante.

Le Révérend Dr. Chown, le champion de la cause de la tempérance dans l'Eglise Méthodiste, adressait la parole à Vancouver, il y a quelques jours, et donnait en exemple le gouvernement de l'Alberta, et son Acte de la vente des liqueurs.

Il ne fait pas de comparaisonsmais aurait certainement pu en faire une avec notre loi et celle de la Colombie-Anglaise.

Un visiteur de Victoria, C. A., de passage à Edmonton, en parlant de la loi de fermeture des bars à 10 heures disait: "Dans la Colombie Anglaise la boisson peut être achetée à toute heure du jour et de la nuit dans les hôtels. A Vancouver, il est honteux de voir les "gamblers", dans des petites salles, près des bars, où tout le monde les voit jouer. Ils sont pour ainsi dire alloués à boire et à jouer à l'argent dans le bar. Et cela je l'ai vu moi-même. Il est certain que pareils abus ne seraient pas tolérés dans l'Alberta. Voici un autre point où votre loi surpasse la nôtre: Votre gouvernement a décidé que la vente des liqueurs doit se faire dans une bâtisse séparée de celle où les autres produits du commerce sont en vente. Eh bien, dans mon voyage de Vancouver à Calgary, j'ai vu dans un petit village, une bâtisse près de la station, où le propriétaire tenait sous le même toit, avec le bar, un magasin-général, un bureau de poste, et un marché à viande. Cela ne serait pas toléré dans l'Alberta, et avec raison."

Puissent ces quelques lignes sur la question de la tempérence porter fruit, afin que dans un avenir rapproché, le vice si dégradant de l'ivrognerie, soit, grâce à notre gouvernement progressif, enrayé dans notre vaste province.

COMMENT LES AMERICAINS NOUS VOIENT

Nous cueillons dans le "Brooklyn Eagle" le paragraphe suivant:

"Le cours des temps a apporté de curieux changements dans les relations des deux races qui se disputaient la suprématie au Canada sur les hauteurs de Québec en 1759. Les descendants des voyageurs de Champlain doivent allégeance à un drapeau que leurs ancêtres haïssaient. Ils sont loyaux aux institutions gouvernementales anglaises, qui leur répugnaient autrefois, mais que, aujourd'hui, ils contrôlent dans une large mesure, grâce à l'homogénéité extraordinaire de leur vote dans la province de Québec. Et un premier ministre français préside aujourd'hui à l'administration du Canada, que ses ancêtres ont rendu à l'Angleterre. COMMANDANT LE RESPECT SINON L'APPUI POLITIQUE DE TOUS LES PARTIS ET DE TOUTES LES CLASSES."

Les femmes ont contribué plus que les philosophes à former et à réformer la société.

Bernardin de SAINT-PIERRE.

Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à 4.30 p.m., lundi, 24 août 1908, des soumissions pour fournir le charbon nécessaire aux divers édifices publics appartenant au gouvernement fédéral dans tout le Dominion; lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour la fourniture du charbon aux édifices publics du gouvernement fédéral dans le Dominion."

On peut se procurer des imprimés comprenant le devis et les formules de soumissions en s'adressant à ce ministère.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Asst. Secrétaire.

Ministère des travaux publics,
Ottawa, 15 juillet 1908.

N.B.— Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

VILLE D'EDMONTON
LISTE DES VOTEURS

Toute personne de sexe masculin, âgé de vingt-un ans et plus, excepté les employés de la marine et de la Milice de Sa Majesté, actuellement de service, ainsi que ceux de la R. N. W. M. P. ou de la brigade de feu qui ne sont pas inscrits sur le rôle d'évaluation, devront payer, sans délai, à mon bureau à l'Hôtel de Ville, une taxe de $3.00 (Poll Tax).

Un locataire qui aura occupé un logement ayant deux portes différentes pour la rentrée et la sortie, depuis le 1 février dernier et qui aura rapporté ce fait à l'évaluateur et montré son reçu pour le paiement de la taxe, avant le 1 septembre, sera inscrit sur la liste dite "Householders tax lest" il sera dès lors considéré électeur.

D. M. McMILLEN,
Evaluateur.

Edmonton, 27 juillet, 08.

LA RECOLTE

M. Whyte, le vice-président de la compagnie du C.P.R. assure que cette année la récolte dans l'Ouest sera de 140,000,000 minots.

C'est le double de l'an dernier. Cette augmentation de la récolte aura pour effet d'attirer sur l'Ouest l'attention du monde entier, et servira beaucoup au développement rapide du pays.

"BASE-BALL"

Le Club "Carillon", composé de jeunes gens d'Edmonton, vient d'accepter l'invitation du club de base-ball de Morinville d'aller jouer une partie à Morinville, dimanche après-midi, le 2 août. Les joueurs du Carillon sont: J. Léveillé, Clément, J. Déchêne, McGill, A. Baril, Ed. Gariépy, Beaudry, T. Girard et A. Brière.